

tend-il, qui précipiteront le Bas-Canada dans les voies révolutionnaires, puis dans l'abîme. Vraiment, vous avez bonne grâce M. Tarte de venir invoquer cette liberté de la presse, vous, qui, tous les jours, déblaterez contre toutes les libertés et contre ceux qui s'efforcent d'en implanter, ici, les notions et les principes. Qu'il soit permis de vous le dire, le juge Routhier, en français d'avant "89," en programmiste consciencieux, s'est conduit beaucoup plus logiquement que vous dans toute cette affaire. Il croit que la liberté de la presse est une chose abominable, et il vous a appliqué le *maximum* de la peine, avec le même plaisir qu'il s'est déclaré incompetent pour les raisons que l'on sait, dans l'affaire Déroutin vs. Archambault. Et soyez persuadé d'une chose, c'est que, si la loi lui eût donné le pouvoir de vous faire *embastiller* pour le restant de vos jours, comme ça se faisait en France avant "89," pour une moindre offense, il l'aurait fait, et ce, en homme doué d'une *fière conscience*. Le juge Routhier est imbu d'idées et de principes rétrogrades et absolutistes, et il n'hésite pas quand il s'agit de les appliquer, quelque absurdes et peu en harmonie avec le siècle qu'ils soient.

L'Événement du 1er septembre au cours d'un article sur l'incident Tarte, disait :

"L'article du *Réveil* que M. Perrault, l'avocat de M. Tarte, avait en partie lu à la cour, lorsque l'affaire a été plaidée l'autre jour, et qu'il avait trouvé si terrible, a été exonéré de tout blâme."

Il aurait été difficile qu'il en fût autrement. Le *Réveil* est un journal qui se respecte trop pour jamais s'abaisser au niveau du *Canadien* et de ces autres journaux *ejusdem farinae*, qui prennent la grossièreté pour de l'énergie et des trivialités de bas étage pour des bons mots.

Si le rédacteur du *Canadien* vient de faire un faux pas en se faisant l'avocat de la liberté de la presse, il paraît qu'un autre rédacteur d'un pieux journal est en train de commettre une bévue non moins inconcevable, au point de vue des vrais principes. L'inauguration de la Statue dédiée à Lafayette, l'un des fondateurs de la République américaine, par les libéraux des deux mondes, doit avoir lieu prochainement à Philadelphie, et l'on est à faire de grands préparatifs, pour que le Canada soit dignement représenté à cette solennité. Il y a, entr'autres, une excursion canadienne qui s'organise pour aller assister à cette fête du progrès moderne. L'un des organisateurs de cette excursion, assure-t-on, est, on ne pourra jamais en croire ni ses yeux ni ses oreilles, le rédacteur du *Franco-Parleur*, le camarade de plume de Luigi, la crème de tout ce qu'il y a de mieux en fait de saintes doctrines, sous la calotte du ciel canadien. Etes-vous assez ébahis, amis lecteurs? Quoi! Le bras droit de Luigi, qui part à la tête d'une armée de pèlerins, pour aller déposer ses hommages au pied de la statue du héros de 1776, de 1789 et de 1830, trois dates, qui représentent les trois plus grandes révolutions des temps modernes. S' imagine-t-on quelle figure fera le rédacteur-en-chef du journal le plus moyen-âge de notre province, au milieu de cette foule de libre-penseurs et de républicains, tous gens profondément imbus des idées modernes, qui seront présents à cette fête d'inauguration de la statue d'un héros, de la Liberté? N'aura-t-il pas un peu l'air dépaysé et son attitude ne sera-t-elle pas un peu embarrassée? Peut-être que non après tout; l'expérience nous apprend qu'il n'y a rien de plus souple qu'un conservateur. Il se peut donc que M. Ouimet laisse là, en quittant Montréal sa vieille defroque d'idées gothiques et qu'il arbore, pour la circonstance, des couleurs républicaines et libérales. C'est égal, voilà un voyage qui va scandaliser bien des bonnes âmes, qui ont une sainte horreur des révolutions et de ceux qui en précèdent les héros.

ARISTIDES PICHE.

SCIENCE ET INDUSTRIE.

(Pour le *Réveil*.)

On a exposé tout récemment à Londres une série de machines améliorées, au nombre de vingt, construites dans le but de faire des barriques et des futailles : elles se composent des divers outils employés jusqu'ici à cet objet, et se trouvent réunies en un système général de tonnellerie. Des démonstrations pratiques ont prouvé que des barriques pouvant contenir toute sorte de liquides, peuvent être fabriquées sans l'aide d'un tonnelier entendu, et cela à moitié moins que le coût de la main-d'œuvre, et quand on affirme qu'une seule machine, conduite par un petit garçon, joint, de la manière la plus parfaite, six douvelles dans une minute, tandis qu'une autre tourne, taille en biseau et fait les fonds avec une exactitude mathématique, en moins de temps encore, la grande économie du système est suffisamment démontrée. A part l'utilité de la machine, la description que l'on donne du mécanisme puissant qui l'a fait opérer, est vraiment surprenante.

Les journaux d'Angleterre ont récemment publié un rapport intéressant sur l'histoire, le progrès, et les résultats du célèbre puits artésien à Leamington. On estime que l'ouverture du puits à quelque cinquante pieds de profondeur et au fond de ce vaste puits un foret a été poussé à une distance de deux cents pieds, partie de la descente ayant 18 pouces et le reste douze pouces de diamètre. Le puits et le foret, à l'exception de quelques pieds à la surface, ont passé à travers de la pierre à sable et plusieurs sources ont été percées. On calcule que le rendement de l'eau, actuellement, est de bien peu moins que sept cent mille gallons par vingt-quatre heures, et l'on se propose de se rendre à une plus grande profondeur : les propriétaires ne seront satisfaits que quand il aura atteint au moins à un million de gallons par jour.

Des locomotives sans feux sont maintenant l'objet d'investigations et d'expériences de la part d'inventeurs, tant aux États-Unis qu'en Europe. D'après les *Annales Industrielles*, M. Pichault, un ingénieur belge très-connu, a prouvé, par d'intéressants résultats, la possibilité pour des locomotives de pouvoir fonctionner après que les feux ont été éteints. La conclusion à laquelle il arrive, à la suite d'expériences faites avec soin, est que l'emploi d'un engin ordinaire, alimenté par un réservoir d'eau chaude, pour tirer les wagons sur les *tramways*, est possible, et même aisé, non seulement en théorie, mais aussi en pratique. On pense que les calculs de M. Pichault prouvent, de fait, et d'une manière très-satisfaisante, que les engins sans feux peuvent être employés sur des chemins à lisses et sont d'un avantage spécial pour les *railways* souterrains.

Les feux d'éclipses, dits de Thompson, sont maintenant employés d'une manière satisfaisante sur quelques portions des côtes d'Angleterre. L'appareil consiste en un train de roues, portant les crans ordinaires pour éclipser les lumières. Trois crans sont promenés autour de la lumière une fois par onze secondes. Deux de ceux-là sont étroits, tandis que le troisième en a deux fois la largeur : il en résulte une longue et deux courtes éclipses, — l'effet pour un observateur du dehors étant deux courts intervalles d'obscurité et un long intervalle, ou, en d'autres mots, un *point*, un *point*, un *trait*, suivant l'alphabet télégraphique de Morse. Un intervalle de lumière non interrompue vient ensuite, puis les éclipses se répètent. On croyait autrefois qu'une lumière rouge fixe suffisait amplement, mais on y a fait cette objection qu'elle est susceptible d'être prise pour les feux à babord d'un navire et qu'on peut l'apercevoir à une distance relativement courte.